

© Ouest-France – Jeudi 14/09/2017

La philosophie dès le collège pour être heureux

Publié le 14/09/2017 à 02:17



La force, dans Star-Wars, l'anneau de Frodon, Matrix, Frankenstein... Christine Kervarrec rapporte toutes ces histoires à des mythes grecs fondateurs de la pensée, qu'elle travaillera avec les 32 élèves volontaires de l'option philo. |

Recueilli par Flora Chauveau.

Christine Kervarrec est professeure de français au collège de la Tourelle. Elle lance cette année la toute première classe d'initiation à la philo, pour les 3e volontaires.

Entretien

Cette femme est intarissable. Parlez-lui de la Grèce, elle ne s'arrêtera plus. Christine Kervarrec est professeure de français au collège de la Tourelle. Elle lance cette année une option d'initiation à la philosophie, pour les élèves de 3^e. Une première, à Quimper.

Qu'est ce qui vous a amené à ouvrir cette option philo ?

J'ai été professeure à l'institut français de Thessalonique, en Grèce. J'y avais animé des goûters philo. Lorsque je suis arrivée ici, il y a 10 ans, j'ai monté une 6^e Grèce, qui existe toujours. Les élèves découvrent la langue et la culture, tout en échangeant sur leur vision du monde avec des collégiens de la ville de Serres (également en Grèce). J'ai ensuite ouvert une classe Grèce pour les 5^e, avec qui je travaille sur l'histoire de Pytheas, un navigateur phocéén dont on a retrouvé trace en

Bretagne. J'ai réalisé que la plupart des textes étudiés au collège faisaient référence à des mythes grecs que les élèves ne connaissent pas.

Quels mythes ?

Celui de l'anneau de Gygès, par exemple, racontée dans *La République* de Platon. *Le Seigneur des anneaux*, la cape d'invisibilité dans Harry Potter viennent de là. Gygès est un berger qui, un jour, trouve dans son pré un cadavre. Au doigt, il porte un anneau. Il se rend compte qu'en l'enfilant, il devient invisible. Or, Gygès convoite la reine. La question se pose alors : devenir invisible et tuer le roi pour épouser la reine ? Ou choisir de faire le bien ? Cela permet de s'interroger : l'homme a-t-il besoin de règles et de lois, peut-il s'éduquer seul pour faire le bien ? Ces mythes servent à s'interroger et « faire accoucher la pensée », à la manière de la maïeutique de Socrate.

Comment allez-vous travailler avec les collégiens ?

Nous allons étudier une dizaine de mythes : l'allégorie de la caverne, le mythe d'Oedipe, celui de Sisyphe, l'île de Robinson... Dans un premier temps, je leur ferai découvrir le mythe et son auteur. Ils auront ensuite à trouver des oeuvres qui s'y rapportent. Enfin, nous organiserons une discussion ouverte sur les concepts.

À quoi la philo va leur servir ?

Je veux essayer de leur montrer que la philosophie peut se substituer à la religion, mais sans dieu. La philo, c'est trouver une échappatoire par la pensée pour être plus heureux et ne pas vivre de ses ressentiments ou de ses peurs. C'est aussi l'occasion de les préparer aux cours de terminale. C'est enfin une option qui fait partie du parcours citoyen et qui est validée par un certain nombre de points au brevet.

Et vous allez échanger avec des Arméniens ?

J'ai en effet répondu à un appel à projet de la Direction académique aux relations européennes et internationales. Je vais à Erevan afin de lancer un partenariat avec un collège de là-bas. Nous partagerons notre cours de philo et échangerons sur les mythes, par Internet. Je pense que certains peuvent les toucher différemment, comme le mythe de Sisyphe qui parle de l'absurdité du monde. Le génocide qu'a vécu leur peuple leur donne sûrement une perception différente de la nôtre.